

## Repères

► Mohamed Haïdara, coordinateur Afrique Verte Mali, [afriqueverte@afribone.net.ml](mailto:afriqueverte@afribone.net.ml) [www.afriqueverte.org](http://www.afriqueverte.org)  
Cet article est disponible en version intégrale sur le site de l'Inter-réseaux ([www.inter-reseaux.org](http://www.inter-reseaux.org)). Vous y trouverez informations détaillées et exemples.

### Les bourses aux céréales : la commercialisation des céréales locales en réponse à l'insécurité de l'approvisionnement alimentaire

DEPUIS 1990, Afrique Verte soutient la professionnalisation des opérateurs de la filière céréalière au Mali, au Burkina Faso et au Niger, pour améliorer la sécurité alimentaire et créer des revenus complémentaires pour les producteurs. Elle soutient en particulier les organisations paysannes (OP) et les unités de transformation dans la valorisation et la commercialisation de leurs céréales. Partant du constat que les productions nationales couvrent, trois années sur quatre, les besoins nationaux mais qu'il existe de fortes disparités d'une région à l'autre, Afrique Verte cherche à améliorer la mise en marché des céréales, par une plus grande fluidité des échanges entre zones de production et de consommation : l'idée de base est le transfert de produits vivriers entre zones excédentaires et déficitaires, rurales ou urbaines.

#### [1] ÉVOLUTION DES TRANSACTIONS CÉRÉALIÈRES ISSUES DES BOURSES AUX CÉRÉALES DE 2001 À 2005

Année	Quantité en tonnes
2001	5 141
2002	7 452
2003	11 101
2004	19 412
2005 <sup>1</sup>	9 058
Total	52 164

1. La baisse des quantités échangées en 2005 s'explique principalement par la crise alimentaire.

Incontestablement, les bourses aux céréales constituent l'activité phare d'Afrique Verte. Elles suscitent un intérêt grandissant et sont reconnues par l'ensemble des opérateurs de la filière céréales. Différentes structures et porteurs de projets souhaitent reproduire le concept, qui vous est présenté ici, à partir de l'expérience malienne.

#### Les bourses aux céréales regroupent tous les acteurs du marché.

Les paysans, qu'ils soient membres d'OP, d'Afrique Verte ou d'autres groupements, peuvent être vendeurs et/ou demandeurs, selon les céréales. Les transformateurs sont souvent des promoteurs d'unités locales de transformation et de conditionnement de céréales — généralement des associations féminines installées dans des centres urbains ou des minoteries rurales du Sud du Mali. Les commerçants disposent souvent d'enveloppes financières importantes. Les institutionnels, outre l'appui technique aux opérateurs, assurent la mise en œuvre des politiques céréalières ou du financement de la commercialisation des céréales. Lors des bourses, on note la présence remarquable des services techniques publics, des ONG, des chambres d'agriculture, des banques et caisses d'épargne et crédits.

Les bourses constituent pour tous ces acteurs l'occasion de prendre des contacts ; ainsi ont-elles par exemple favorisé l'émergence de relations commerciales entre certaines zones de production et unités de transformation. Elles constituent aussi une opportunité pour les commerçants de s'informer sur le niveau des stocks, les offres et les demandes.

#### Différents types de bourses existent.

Les pré-bourses aux céréales constituent la phase préparatoire. Elles se déroulent en début de campagne de commercialisation (entre les mois de novembre et janvier) pour informer et préparer les OP aux échanges qui se concrétiseront lors des bourses. Elles regroupent entre 60 et

80 participants et permettent d'évaluer les offres et les demandes groupées, de calculer les coûts de revient des céréales et de préparer les OP aux techniques de négociation.

Sur la base des résultats de ces pré-bourses, quatre types de bourses aux céréales proprement dites sont organisées par Afrique Verte. Les mini-bourses regroupent offreurs et demandeurs pour un type de transaction, le plus souvent sur une seule céréale. Au Mali, elles ont lieu à Niono, à Koutiala et à Sévaré. Les bourses régionales concernent toutes les céréales, elles rassemblent une quarantaine de participants et facilitent l'approvisionnement des poches déficitaires à partir des poches excédentaires, au sein d'une même région. Actuellement, il s'agit des bourses de Kita et de Diéma. La bourse nationale est organisée une fois par an, généralement à Ségou, zone agricole et centrale. Plus d'une centaine d'opérateurs céréaliers du pays sont concernés (OP, commerçants, unités de transformation, services techniques d'encadrement, etc.). Enfin, la bourse internationale de Kayes attire chaque année environ 120 opérateurs céréaliers de la région de la vallée du fleuve Sénégal (Kayes au Mali, Tambacounda au Sénégal et Sélibaby en Mauritanie) pour favoriser les échanges de céréales entre les trois pays, en fonction des contextes agricoles.

#### Les multiples avantages de cet outil de commercialisation.

De 2001 à 2005, plus de 52 000 tonnes de céréales ont été vendues (mil, sorgho, maïs, produits transformés) [1]. En premier lieu, les bourses permettent de réaliser des transactions céréalières. Le suivi des prix lors des transactions montre qu'il est intéressant pour les OP d'acheter les céréales par le réseau des bourses car les prix y sont toujours inférieurs à ceux pratiqués sur les marchés locaux. Les OP acheteuses peuvent ainsi les proposer à leurs membres à un bon prix, tout en réalisant des marges bénéficiaires.

L'organisation fréquente de bourses aux céréales apparaît aussi être favorable à la structuration des organisations paysannes, comme le montre l'expérience du Groupement Jèka Feéré dans la zone de l'Office du Niger. Depuis la première mini-bourse aux céréales organisée à Niono en 1995, les relations commerciales se sont consolidées entre les producteurs et les coopératives. Pour répondre aux exigences qualitatives et quantitatives

des coopératives de la région de Kayes, et sous l'impulsion d'Afrique Verte, sept associations villageoises de Niono ont décidé de s'unir en 1996 pour créer la structure Jèka Feéré, qui signifie en bamanan « vendre ensemble ». Ainsi, chaque année, Jèka Feéré commercialise (dans le cadre de partenariats établis avec l'appui d'Afrique Verte) entre 1 500 et 3 000 tonnes de riz : 70 % sur l'axe Niono-Kayes, 20 % pour les acteurs du marché urbain et 10 % dans le cadre de marchés institutionnels. En dépit de sa modestie, ce chiffre est un indicateur de l'évolution professionnelle de Jèka Feéré qui peut désormais satisfaire les exigences de qualité et de quantité liées à ces types de marchés. L'évolution de Jèka Feéré se manifeste aussi par un système de prélèvement de commissions sur les ventes pour le compte de ses OP membres, ce qui lui permet d'assurer son fonctionnement. Au-delà des volumes vendus par Jèka Feéré, on note l'effet boule de neige de cette action, comme en témoignent treize nouvelles adhésions et la forte demande d'appui pour l'extension de l'expérience de Niono aux autres zones de production rizicole de l'Office du Niger.

Les bourses sont aussi des outils d'information et d'échanges d'expériences entre les opérateurs. À partir de 1999, Afrique Verte développe une concertation plus dynamique entre les opérateurs céréaliers, les structures de décision, de financement et d'encadrement de la filière, comme les services de réglementation et de contrôle. Dès lors, les principaux partenaires sont invités aux bourses pour y présenter leurs actions et leur analyse de la campagne ou de la filière. Les paysans obtiennent des informations sur les prix, les stocks, les disponibilités, les crédits, etc. Cela permet bien évidemment aux opérateurs de poser des questions, de comprendre les décisions et surtout de mieux se positionner pour la campagne car les prévisions d'achats et de financements sont exposées par les intervenants. De plus, les bourses permettent des échanges entre les acteurs venant de régions aux réalités différentes. Ainsi naissent et se développent des relations de partenariat. Des visites de terrain donnent l'occasion de découvrir des réalisations locales. Les bourses favorisent les réflexions sur les difficultés rencontrées dans l'activité de commercialisation.

Enfin, par voie de conséquence, ces outils de commercialisation favorisent le lobbying et le plaidoyer, en offrant la possibilité aux opérateurs de rencontrer les représentants des institutions opérant dans la filière et de leur poser des questions d'intérêt national. Ainsi, les céréaliers maliens sont de plus en plus actifs dans le lobbying. Lors de la bourse nationale de Ségou, en mars 2005, ils n'ont pas hésité à se positionner fortement, contestant par exemple la fiabilité des méthodologies d'identification des zones à risque alimentaire ou la non prise en compte du riz dans les opérations de renouvellement du stock national de sécurité.

**Quel est l'avenir du dispositif?** Au fil du temps, les bourses ont suscité une dynamique et sont devenues un cadre d'échange d'informations et de réflexions sur la problématique de la commercialisation des céréales au Mali. Leur maintien s'impose, mais la question de leur financement se pose. Reconnues utiles et nécessaires par l'ensemble des bénéficiaires, les bourses restent coûteuses... Comment et avec quels moyens les opérateurs pourraient-ils les organiser, en prenant en charge tous les coûts, de l'organisation à l'animation et à l'appui technique ?

À court terme, les opérateurs ne peuvent pas assurer ces charges, compte tenu de la faiblesse de leurs revenus, notamment en zone de production déficitaire. Par contre, une prise en charge partielle par les opérateurs est possible, en augmentant progressivement leur participation, et en sollicitant des partenariats. La durabilité de cette action réside dans sa prise en charge totale par les bénéficiaires eux-mêmes, ce qui pourra se faire lorsque les organisations faitières du Mali seront plus fortes. Afrique Verte apportera alors uniquement son savoir-faire technique, ce qui constituera pour elle un acquis important dans le cadre de sa politique d'autonomisation de ses partenaires.

En attendant, différents intervenants de la filière, dont Afrique Verte Mali, estiment que les bourses doivent demeurer un dispositif subventionné. Il serait souhaitable que l'État ou les décideurs de la filière puissent mettre à la disposition des opérateurs céréaliers un forum annuel d'échange, de communication et de concertation. ■

### En savoir plus

Rapports annuels d'activité Afrique Verte, de 1994 à 2005.

*Gestion de la sécurité alimentaire durable au Mali : L'expérience d'Afrique Verte Mali.* Yacouba M. Coulibaly et Sidiki Idrissa Diarra, rapport de capitalisation, 2000.

*Afrique Verte : 1990-2005 quinze ans d'expérience.* Caroline Bah, Jean Jacques Courtant, Roger Blein et l'équipe technique d'Afrique Verte France et Sahel, document de capitalisation, 2005.



© Afrique Verte